

WOLFGANG AMADEUS MOZART

COSI FAN TUTTE

ossia

LA SCUOLA DEGLI AMANTI

Livret de Lorenzo da Ponte

Dramma giocoso

en deux actes

K. 588

1790



OPERA de LYON

LIVRET

Le livret est le troisième écrit pour Mozart par Emanuele Conegliano plus connu sous le nom de Lorenzo Da Ponte. Parmi les sources du livret : *Les Métamorphoses* d'Ovide (histoire de Céphale et Procris) et *Orlando Furioso* de L'Arioste (chants XLII et XLIII). La documentation sur la commande et la conception de l'œuvre est quasi inexistante.

Dans ses mémoires, Lorenzo Da Ponte ne mentionne *Così fan tutte* qu'une fois, incidemment, en évoquant Adriana Gabrielli Del Bene, créatrice du rôle de Fiordiligi, et dont il était amoureux.

PARTITION

La documentation manque également en ce qui concerne la composition musicale. Mozart n'évoque l'œuvre dans sa correspondance qu'à trois reprises, et sans jamais donner son titre. On sait seulement que Mozart donne une audition privée de *Così fan tutte* chez lui fin décembre 1789 ; et qu'il assiste avec Haydn à la première répétition d'orchestre le 21 janvier 1790. Le manuscrit de la partition est conservé à la Bibliothèque Jagellon de Cracovie pour l'acte I et à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin pour l'acte II.

PERSONNAGES

FIORDILIGI	<i>Soprano</i>
dame de Ferrare habitant Naples	
DORABELLA	<i>Soprano</i>
dame de Ferrare habitant Naples	
sœur de Fiordiligi	
GUGLIELMO	<i>Baryton</i>
amant de Fiordiligi	
FERRANDO	<i>Ténor</i>
amant de Dorabella	
DESPINA	<i>Soprano</i>
camériste	
DON ALFONSO	<i>Basse</i>
vieux philosophe	

CHŒUR : soldats, serviteurs, marins

8

ORCHESTRE

2 flûtes
2 hautbois
2 clarinettes dont 1 cor de basset
2 bassons

2 cors
2 trompettes

Timbales

Cordes

Continuo : clavecin, violoncelle

DURÉE MOYENNE

2 heures 50

CRÉATION

26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Adriana Gabrielli Del Bene, dite Adriana Ferrarese (Fiordiligi), Louise Villeneuve (Dorabella), Francesco Benucci (Guglielmo), Vincenzo Calvesi (Ferrando), Dorothea Bussani (Despina), Francesco Bussani (Don Alfonso)

On donna cinq représentations.

La mort de l'empereur Joseph II interrompit la série.

L'été suivant, l'œuvre est reprise pour cinq représentations, puis disparaît du répertoire viennois jusqu'en 1819.

CRÉATION en FRANCE

1^{er} février 1809.

Création française de *Così fan tutte*
au Théâtre des Italiens.

9

L'ŒUVRE à LYON

24 février 1932.

Création de *Così fan tutte*, vraisemblablement dans une version en français avec notamment Gabrielle Ritter-Ciampi dans le rôle de Fiordiligi.

1975.

Direction musicale. Theodor Guschlbauer

Mise en scène Jean Aster

Décors & costumes Jacques Rapp

Sylvia Geszty (Fiordiligi), Rosanne Creffield (Dorabella),

Peter Christoph Runge (Guglielmo),

Michael Cousins (Ferrando), Daniel Perriers (Despina),

Renato Capecci (Don Alfonso)

1983.

Direction musicale. Serge Baudo

Mise en scène Guy Coutance

Décors & costumes Yannis Kokkos

Michèle Lagrange (Fiordiligi), Magali Damonte

(Dorabella), François Le Roux (Guglielmo),

Léonard Pezzino (Ferrando), Rosemary Musoleno /

Colette Alliot-Lugaz (Despina), Pierre-Yves le Maigat

(Don Alfonso)

1984. (En concert)

Direction musicale. John Eliot Gardiner

Pamela Coburn (Fiordiligi), Diane Montague (Dorabella),

Gilles Cachemaille (Guglielmo), Manfred Fink

(Ferrando), Colette Alliot-Lugaz (Despina),

Gabriel Bacquier (Don Alfonso)

10 1996.

Direction musicale. Neville Marriner / Laurent Pillot

Mise en scène Denis Llorca

Décors. Jean-Paul Moye / *Costumes.* Mine Barral-Vergez

Rossella Ragatzu (Fiordiligi), Monica Bacelli (Dorabella),

Ludovic Tézier / Christophe Lacassage (Guglielmo),

Kurt Streit / Gunnar Gudbjörnsson (Ferrando),

Virginie Pochon / Stéphanie Morales, (Despina),

José van Dam / Jean-Marie Frémeau (Don Alfonso)

2001.

Direction musicale. Sylvain Cambreling

Mise en scène Stefan Bachmann

Décors. Hugo Gretler / *Costumes.* Annabelle Witt

Anja Harteros (Fiordiligi), Claudia Mahnke (Dorabella),

Stéphane Degout (Guglielmo), Yann Beuron (Ferrando),

Catherine Dubosc (Despina), Gilles Cachemaille

(Don Alfonso)

2006.

Direction musicale. William Christie / Jérémie Rhorer

Mise en scène. Adrian Noble

Décors. Tom Pye

Costumes. Deirdre Clancy

Éclairages. Jean Kalman

Chorégraphie. Sue Lefton

Malin Byström / Violet Noorduyn (Fiordiligi),

Tove Dahlberg / Estelle Kaïque (Dorabella),

Markus Werba / Vittorio Prato (Guglielmo),

Michael Smallwood / Andrew Tortise (Ferrando),

Danielle De Niese / Claire Debono (Despina),

Wolfgang Holzmair / João Fernandes (Don Alfonso)

PREMIER ACTE

SCÈNE 1

12

Dans un café, DON ALFONSO « vieux philosophe », et deux de ses jeunes amis – FERRANDO et GUGLIELMO – ont une dispute. Le thème : la fidélité des femmes, et en particulier celle de Fiordiligi – l'amante de Guglielmo – et de Dorabella – amante de Ferrando. Les deux jeunes gens n'en doutent aucunement. DON ALFONSO n'y croit pas et prend le pari d'apporter la preuve de ce qu'il avance. Pari tenu. FERRANDO et GUGLIELMO devront suivre en tout la mise en scène que réalisera ALFONSO pour appuyer sa démonstration. Sûrs de gagner, ils se réjouissent de la fête qu'ils donneront avec l'argent gagné.

SCÈNE 2

Dans leur jardin au bord de la mer, FIORDILIGI et sa sœur DORABELLA rêvent de mariage, contemplent le portrait de leurs amants, en attendant leur arrivée.

SCÈNE 3

Mais c'est DON ALFONSO qui vient, décomposé, porteur de nouvelles funestes : FERRANDO et GUGLIELMO doivent partir pour la guerre.

SCÈNE 4

Avant de partir, les amants viennent dire adieu. Adieux déchirants. DON ALFONSO est ravi, ses deux amis jouent leur rôle à la perfection.

On entend le tambour, le départ est proche. Les deux femmes sont au bord de l'évanouissement.

SCÈNE 5

Dernières promesses – s'écrire tous les jours et même deux fois par jour – désespoir des amantes, rire retenu de DON ALFONSO, et les deux fiancés s'en vont.

SCÈNE 6

Leur faisant signe de la main, FIORDILIGI, DORABELLA et DON ALFONSO leur disent adieu et demandent aux vents et à la mer de leur être favorables.

SCÈNE 7

Seul, DON ALFONSO plaint ses deux amis d'avoir parié cent sequins sur la fidélité des femmes : autant labourer la mer et semer dans le désert, s'exclame-t-il.

SCÈNE 8

DESPINA, camériste de Fiordiligi et Dorabella, leur prépare un chocolat chaud ; elle se plaint de son métier ingrat, mais trouve une compensation en goûtant le savoureux breuvage.

SCÈNE 9

Elle est interrompue dans sa dégustation par l'entrée en trombe de ses maîtresses, folles de désespoir. Après avoir appris de leur bouche la raison de leur anéantissement, DESPINA tente de les stimuler et leur donne en riant sa vision des choses : les hommes sont inconstants, il faut agir comme eux et ne prendre l'amour que pour le plaisir.

SCÈNE 10

Craignant l'esprit rusé de *DESPINA*, *DON ALFONSO* décide de la mettre de son côté dans la machination et, en partie, dans la confiance. Contre promesse d'argent, il s'attache son assistance pour introduire auprès de ses maîtresses deux de ses amis, hommes charmants, qui pourraient les consoler de l'absence de leurs amants...

SCÈNE 11

Il les lui présente sans attendre : il s'agit de *FERRANDO* et *GUGLIELMO* déguisés et méconnaissables. Même cette fine mouche de *DESPINA* ne les reconnaît pas, ce qui rassure les trois compères sur la suite des opérations. Les présentations sont interrompues par l'arrivée de *FIORDILIGI* et *DORABELLA*. *DON ALFONSO* se cache.

Les deux femmes sont furieuses que *DESPINA* ait introduit deux hommes chez elles, en ce jour funeste. Leur fureur ravit les deux amants déguisés mais, pour *DESPINA* et *ALFONSO*, elle paraît trop excessive pour être honnête.

Sortant de sa cachette et feignant d'arriver, *DON ALFONSO* s'étonne du vacarme. Alors que les deux femmes lui expliquent la situation, il joue la surprise et la reconnaissance : ces deux étrangers sont en fait deux de ses très chers amis, qu'il recommande chaleureusement aux deux esseulées. *FERRANDO* et *GUGLIELMO* commencent alors leurs tentatives de séduction.

En vain : *DORABELLA* et *FIORDILIGI*, outrées, restent de marbre. Le plaidoyer que fait *GUGLIELMO* pour lui et son ami – vantant leur bel aspect – achève d'effaroucher les belles qui quittent la place.

SCÈNE 12

Riant à gorge déployée, *GUGLIELMO* et *FERRANDO* croient avoir gagné leur pari. *ALFONSO* demeure sceptique. Pour lui, l'expérience n'est pas terminée.

SCÈNE 13

Mais, resté seul, il doute : ces deux-là seraient-elles des exceptions ? **DESPINA** lui rappelle son efficacité et lui garantit la réussite de la machination.

SCÈNE 14

FIORDILIGI et **DORABELLA** se lamentent sur leur destin et leur nouvelle solitude.

SCÈNE 15

On entend soudain de terribles cris : par désespoir d'amour, les deux jeunes étrangers se sont empoisonnés. Panique des deux femmes.

DESPINA et **DON ALFONSO** vont chercher un médecin. Restées seul avec les prétendus mourants, elles s'adoucissent un peu ; et **DORABELLA** découvre que leurs visages ne sont pas désagréables...

SCÈNE 16

Le médecin – **DESPINA** déguisée – arrive. Il n'a aucun mal, bien sûr, à être efficace : les deux étrangers, sortant de leur faux évanouissement, reprennent leur entreprise de séduction – **GUGLIELMO** se concentrant sur **DORABELLA**, **FERRANDO** sur **FIORDILIGI** – et vont jusqu'à demander un baiser. **FIORDILIGI** et **DORABELLA** redoublent de fureur ; une colère que **DESPINA** et **DON ALFONSO** sont sûrs de voir se transformer en amour ; une colère que **FERRANDO** et **GUGLIELMO** craignent de voir se transformer en amour.

ACTE DEUX

SCÈNE 1

Pour la deuxième fois, DESPINA fait la leçon à ses maîtresses : il faut jouir de la vie, saisir les occasions, « traiter l'amour en bagatelle », bref répondre aux avances de ces oiseaux de passage.

SCÈNE 2

Les deux sœurs commencent à être sensibles à cette philosophie. Surtout DORABELLA, qui a déjà choisi celui qu'elle veut: le brun, c'est-à-dire GUGLIELMO, c'est-à-dire l'amant de FIORDILIGI, à qui le blond – FERRANDO – va par ailleurs très bien.

SCÈNE 3

DON ALFONSO survient, qui les invite à se rendre au jardin où se donne un brillant spectacle.

16

SCÈNE 4

FIORDILIGI et DORABELLA y retrouvent les deux étrangers, qui leur ont préparé sérénade, fleurs, etc. Pour les aider à surmonter leur timidité, DON ALFONSO et DESPINA rapprochent les couples qu'ils laissent ensuite seuls, sûrs qu'à présent, elles vont craquer.

SCÈNE 5

Encore intimidés, les deux nouveaux couples se promènent. FIORDILIGI et FERRANDO s'éloignent.

GUGLIELMO et DORABELLA restent en scène. Après quelques réticences, DORABELLA tombe sous le charme de son partenaire. Il lui offre un pendentif en forme de cœur, elle l'accepte ; en échange, il lui subtilise le portrait de FERRANDO qu'elle porte en médaillon. Tous deux chantent leur amour tout neuf.

SCÈNE 6

FERRANDO a beaucoup plus de mal à convaincre FIOR-DILIGI. Néanmoins, le regard et les soupirs de la jeune femme le convainquent qu'elle est amoureuse.

SCÈNE 7

Restée seule, FIOR-DILIGI laisse parler son trouble : « Je brûle, et mon ardeur n'est plus l'effet d'un amour vertueux. » Déjà coupable à ses yeux, elle se promet de faire taire son désir.

SCÈNE 8

FERRANDO très joyeux annonce à son ami que FIOR-DILIGI n'a pas cédé, ne doutant pas lui-même de la fidélité de DORABELLA. GUGLIELMO le détrompe avec précaution, puis lui montre le médaillon, comme une pièce à conviction.

SCÈNE 9

FERRANDO exprime sa colère et sa souffrance. Pourtant, même trahi par elle, il aime encore DORABELLA, faisant ainsi l'admiration ironique de DON ALFONSO. Le pari est à moitié gagné et DON ALFONSO est prêt à payer cinquante sequins à GUGLIELMO. Mais auparavant, il veut faire une autre expérience. L'épreuve n'est pas finie...

SCÈNE 10

Alors qu'en compagnie de DESPINA, DORABELLA se réjouit d'avoir cédé, FIOR-DILIGI est horrifiée d'avoir découvert qu'elle pouvait aimer deux hommes à la fois. DORABELLA lui conseille de faire comme elle : se laisser guider par l'amour.

SCÈNE 11

Pour se mettre définitivement hors de portée de la tentation, FIOR-DILIGI a une idée. Elle demande à DESPINA de lui apporter deux épées et deux uniformes laissés dans la maison par leurs amants.

SCÈNE 12

L'idée de FIORDILIGI est de se vêtir en soldat et, avec sa sœur, de rejoindre les amants partis. Mais, dans ses préparatifs, elle est surprise par FERRANDO, en plein désespoir. Elle ne résiste pas longtemps à ses désirs : « Fais de moi ce que tu veux », finit-elle par lui dire.

SCÈNE 13

Caché avec DON ALFONSO, GUGLIELMO a vu toute la scène. Il explose de colère. Pour punir les infidèles, DON ALFONSO, magnanime et philosophe, conseille de les épouser le soir même.

SCÈNE 14

Toute fière, DESPINA vient annoncer aux faux fiancés que ses maîtresses consentent au mariage et ont déjà convoqué le notaire pour le contrat.

18 SCÈNE 15

Dans une salle richement illuminée, DESPINA veille aux derniers préparatifs de la noce.

SCÈNE 16

UN CHŒUR accueille les quatre futurs époux. On dîne, on chante, on trinque, on boit.

SCÈNE 17

DON ALFONSO annonce l'arrivée du notaire – DESPINA déguisée. Les deux femmes viennent de signer le contrat lorsqu'on entend le tambour et un chœur militaire qui marque le retour des vrais amants. FIORDILIGI et DORBELLA sont terrifiées. Vite on fait disparaître table, vaisselle, flambeaux. On cache le faux notaire dans une pièce, les fiancés dans une autre, d'où ils sortent vite, sans être vus. DON ALFONSO essaye de calmer les angoisses des deux femmes.

DERNIÈRE SCÈNE

FERRANDO et GUGLIELMO entrent, avec leurs uniformes, tels qu'ils étaient partis. Prétextant le dépôt d'un coffre dans la pièce contiguë, il y découvrent le faux notaire et feignent l'étonnement. À leur grande admiration, DESPINA rattrape la situation : elle se dévoile et affirme qu'elle revient d'un bal masqué.

Quant au contrat de mariage, DON ALFONSO l'a habilement laissé traîner. Quand FERRANDO et GUGLIELMO feignent de le découvrir, ils crient à la trahison et à la vengeance.

FIORDILIGI et DORABELLA avouent leur faute, mais accusent DESPINA et DON ALFONSO de les avoir détournées du droit chemin. DON ALFONSO approuve, en désignant la chambre où sont cachés les étrangers. FERRANDO et GUGLIELMO y entrent et en ressortent, exhibant les déguisements utilisés, s'inclinant ironiquement devant leurs amantes. GUGLIELMO rend son médaillon à DORABELLA.

Les femmes, dupées, promettent de désormais adorer toujours leurs hommes qui assurent qu'ils n'en demanderont jamais la preuve.

Tous chantent la morale de l'histoire : heureux celui qui se laisse guider par la raison, prend la vie du bon côté et sait en rire.

Tout paraît clair dans le livret de *Così fan tutte* : trois femmes, trois hommes ; deux amantes, deux amants, deux manipulateurs : FIORDILIGI et DORABELLA, FERRANDO et GUGLIELMO, DON ALFONSO et DESPINA. L'opéra ressemble à la démonstration d'un théorème, au développement d'une épreuve – presque au sens photographique du terme.

Tout commence par un pari : *Così fan tutte* est un jeu, dangereux peut-être, mais un jeu. **DON ALFONSO** s'oppose à ses deux amis, GUGLIELMO et FERRANDO. Il est décrit dans la partition comme un vieux philosophe. « J'ai déjà les cheveux gris », dit-il. Il ne se définit au départ que par son scepticisme radical sur la fidélité féminine. Ce qui l'a conduit à ce doute, on ne le sait pas ; ce qu'ont été sa vie et son expérience de l'amour est laissé à l'imagination du spectateur. Durant toute l'œuvre, DON ALFONSO mène le jeu : c'est lui qui propose le pari, qui imagine le stratagème, qui le met en scène, qui console, magnanime, les amants ayant perdu leur pari ; avant le finale, il tire la leçon philosophique de l'histoire – « tout le monde accuse les femmes, moi je les excuse » – mélange de scepticisme, de raison et d'indulgence profonde.

DESPINA, femme de chambre de **FIORDILIGI** et **DORABELLA**, est intelligente et rusée. **DON ALFONSO** le sait et craint sa perspicacité. C'est pourquoi il la fait entrer dans son jeu, et l'engage comme assistante en manipulation, sans toutefois lui révéler l'intégralité de la machination : elle ne découvrira qu'à la fin l'identité des deux étrangers, qu'elle contribue avec efficacité à installer dans la maison et dans le cœur de ses maîtresses. Dans ses deux airs, elle expose une philosophie de l'amour symétrique à celle de **DON ALFONSO** : les hommes sont infidèles, les femmes doivent les traiter en conséquence. Ses prestations masquées – le médecin, le notaire – lui permettent de donner toute la mesure de ses talents de comédienne. Mais, arroseuse arrosée, **DESPINA** est dupée par le jeu de **DON ALFONSO** et son amertume est réelle au moment où elle le découvre.

Les deux garçons, **FERRANDO** et **GUGLIELMO**, peuvent apparaître comme de simples marionnettes manipulées par **DON ALFONSO** ; une des conditions du pari est d'ailleurs qu'ils suivent en tout les demandes du vieux philosophe : feindre un départ pour la guerre, revenir déguisés en Albanais, etc. Au départ, **FERRANDO** aime **DORABELLA**, et **GUGLIELMO** – **FIORDILIGI** ; puis, sous leur déguisement et leur maquillage, les deux hommes changent de partenaire. **FERRANDO** séduit **FIORDILIGI**, **GUGLIELMO** séduit **DORABELLA**.

C'est la grande idée de *Così fan tutte*, sans qu'on sache vraiment, de **DON ALFONSO**, **GUGLIELMO** ou **FERRANDO**, qui l'a eue ; tout ce qu'on peut noter dans les indications scéniques, c'est que chacun des garçons, dès les premiers assauts, s'adresse à l'amante de l'autre. Ainsi, la démonstration sur la fidélité amoureuse se double d'une réflexion sur les intermittences du cœur, la fragilité et la volatilité du désir. Sur le plan de la couleur et du caractère des voix, les faux couples sont mieux appariés que les vrais : soprano et ténor (**FIORDILIGI** et **FERRANDO**), soprano plus sombre et baryton (**DORABELLA** et **GUGLIELMO**).

Les deux femmes, les deux sœurs, **FIORDILIGI** et **DORABELLA**, paraissent à première vue les victimes de la farce, prises en flagrant délit d'infidélité. Mais, à y regarder de plus près, ce sont les seuls personnages sincères de la pièce, les seules à tout ignorer du stratagème dont elles occupent la place centrale. Victimes de la philosophie des uns, de la vanité des autres, elles sont peut-être les seules, malgré le ridicule, à s'en tirer avec les honneurs : victimes sans doute, marionnettes non. En effet, FIORDILIGI et DORABELLA suivent chacune leur propre trajectoire, sans calcul, sans écouter d'autre voix que celle de leur désir : de façon très simple et très rapide pour DORABELLA ; en un combat plus âpre pour FIORDILIGI qui ne cède et qui ne craque qu'en toute dernière extrémité.

Mais, si les deux femmes cèdent et se révèlent « infidèles », les hommes sont-ils vraiment irréprochables ? Il y a, dans la scène-clé où FIORDILIGI – habillée en soldat pour rejoindre son amant sur-le-champ de bataille (projet aussi héroïque que celui de la Léonore de *Fidelio*) – finit par répondre à l'amour de FERRANDO, un détail éclairant : la jeune femme et son faux soupirant chantent, à part mais *ensemble*, les paroles suivantes : « *Ah che omai la mia costanza / A quei sguardi, a quel che dice / Incomincia a vacillar.* [Ah combien maintenant ma fidélité / À ces regards, à ses paroles / Commence à vacille]. » Autrement dit, FERRANDO a cessé de faire semblant : le jeu est devenu réalité ; lui aussi, aime FIORDILIGI. Le livret n'en dira pas plus...

On a parfois pointé l'absurdité du livret du troisième opéra signé par Mozart et Da Ponte. En fait, l'œuvre est un pur jeu et si l'on accepte la convention et les codes théâtraux – le maquillage, le déguisement – l'histoire devient lisible et cohérente dans son déroulement. Mais avant tout, il faut écouter le chant et la musique que Mozart a inventés pour ces personnages et pour cette intrigue : c'est dans leurs rapports avec le texte et l'action que peuvent s'entendre le mieux les sens de *Così fan tutte*.

